

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 186, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX :

ROUBAIX | Téléph. 9-51
45, rue de la Gare, 45

TOURCOING | Téléph. 19-85
3, rue Fidèle Lehoucq

Directeur : Eue. GUILLAUME

SALLAUMINES

CITÉ INTERNATIONALE

Cinquante-cinq pour cent des habitants sont étrangers et appartiennent à dix-huit nationalités différentes

Sallaumines, cité particulièrement ouvrière, située à côté de Lens, a environ cinq kilomètres de traversée. Son territoire se trouve encadré dans celui de différentes localités, Lens, Arion, Noyelles-sous-Lens, Fouquieres, Mericourt et Billy-Montigny.

La population est en majeure partie étrangère. Le voyageur qui traverse cette ville est frappé par les enseignes les plus diverses des maisons de commerce, qui sont écrites, soit en polonais, italien, espagnol, hongrois, etc. Celles qui rappellent que l'on se trouve en France sont les plus rares.

D'autre part, on entend beaucoup plus parler les langues étrangères que le français. C'est une belle cacophonie les jours de marche, qui sont très animés. Il faut parfois interpellé plus de dix personnes avant de pouvoir se faire comprendre et obtenir le renseignement que l'on désire.

Tableau rétrospectif

Voici d'ailleurs une statistique sur la population sallauminoise. Le dernier recensement d'octobre 1931 accusait 14.749 habitants. Sur ce chiffre il faut compter actuellement 8.155 personnes appartenant à des nationalités étrangères, soit 55 % de la population.

notre langue avec une facilité surprenante. N'ayant pas d'écoles spéciales ces enfants fréquentent les établissements scolaires communaux. Il n'est pas rare de voir dans une classe les premières places occupées par des petits polonais, car ceux-ci sont très intelligents.

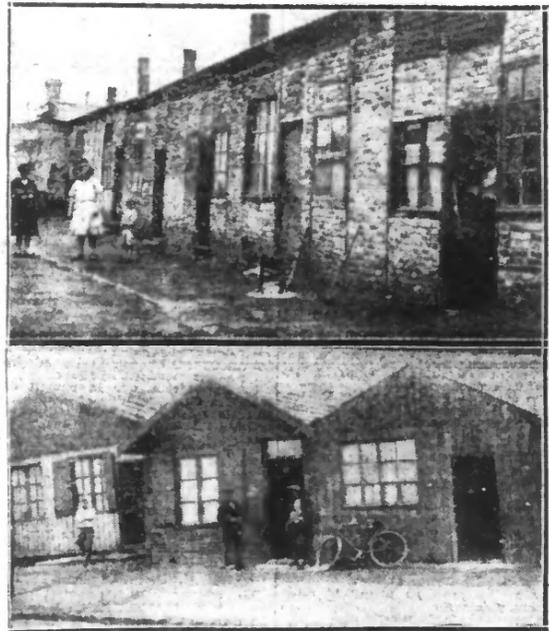
Les instituteurs et institutrices ne font aucune distinction entre leurs élèves, et aux récréations, gosses polonais, tchèques, italiens et français, jouent ensemble donnant le plus bel exemple de fraternité entre les peuples.

Chaque année plusieurs petits étrangers sont présentés avec leurs camarades français, aux examens du certificat d'études. L'année dernière, c'est un jeune polonais qui fut reçu premier de la commune avec la mention « Très bien ».

On remarque chez certains étrangers une insouciance pour leur progéniture, et il arrive fréquemment que des enfants perdus sont hébergés plusieurs jours soit chez le commissaire ou les agents, avant que les parents songent à les réclamer.

Les commerçants

Assez bien d'étrangers venus pour travailler à la mine ne goûteraient pas longtemps ce genre de vie. C'est ainsi qu'é-



EN HAUT : Un coron international. — EN BAS : Un coin du quartier arabe.

Les étrangers se décomposent comme suit :

Polonais, 6.694 ; Belges, 382 ; Tchécoslovaques, 400 ; Hongrois, 166 ; Italiens, 191 ; Serbes, 234 ; Allemands, 5 ; Autrichiens, 3 ; Anglais, 4 ; Espagnols, 22 ; Hollandais, 3 ; Portugais, 16 ; Roumains, 7 ; Russes, 4 ; Suédois, 1 ; Persan, 1 ; Yougo-Slaves, 18 ; Helléniques, c'est-à-dire, sans nationalité définie, 1.

Ce qui fait 18 nationalités différentes. Il y a encore les Algériens et les Tunisiens mais ces derniers font partie de la population française.

Un tour à « Sallau »

C'est à la suite de la guerre que sont venus se fixer à Sallaumines, tous ces étrangers, nantis d'un contrat de travail dans les mines.

Pour se faire une idée de la mentalité de ce monde international il suffit de faire une promenade dans les corridors des mines de Courrières.

Partout c'est l'élément polonais qui domine. La plupart des ouvriers de cette nationalité sont en France depuis plusieurs années. Beaucoup ont fait venir leur femme et leurs enfants et ils n'ont nullement l'intention de rentrer un jour en Pologne.

Tout en gardant certaines coutumes de leur pays, ces étrangers, en général, s'accoutument très facilement à la vie de la région.

Cela est surtout remarquable chez les femmes polonaises. Débarquées avec l'accoutrement de leur pays, l'immense chapeau coloré leur couvrant les épaules, les Polonaises ont tôt fait d'abandonner cette tenue pour s'habiller à la française. Certaines même ne tardent pas à devenir de véritables élégantes.

L'étranger marié, tout comme le mineur français obtient de la Compagnie qui l'emploie une maison dans un coin. Il n'en est pas de même pour les célibataires qui doivent chercher à se loger où ils trouvent ; bien souvent ils prennent pension dans des cantines.

Certains ménages s'orientent quelquefois à prendre chez eux, un ou deux pensionnaires, mais ce n'est qu'une opération amène parfois des complications dans la vie conjugale.

Il y a des Polonais qui ne sont pas des modèles de tempérance ; on les voit par exemple les jours de paie prendre plaisir à s'enivrer ils ont auparavant bière dans laquelle quantité d'alcool, parfois même de « alcool brut » à 90° acheté chez l'épicier. Ils s'adonnent également aux jeux d'argent.

Les enfants

On trouve chez ces étrangers et, particulièrement chez les Polonais, des familles nombreuses dont la majorité des enfants sont nés en France. Toute cette jeunesse semble française et parle

LE MYSTÈRE DU BOIS RENAUDIN

Le garagiste TIERCELIN a été prié de se tenir à la disposition de la justice



Le garagiste TIERCELIN.

Nous avons annoncé dans nos dernières éditions d'hier, que le garagiste Tiercelin, qui avait été soupçonné d'être l'auteur de l'assassinat de sa femme, avait été, après un long interrogatoire, laissé en liberté. Mais il fut prié de se tenir à la disposition de la justice.

Nous publions aujourd'hui la photographie de M. Tiercelin.

AU CHATEAU D'EAUSSINES UN PLANCHER S'EFFONDRA SOUS LE POIDS D'UN GROUPE D'ÉLÈVES QUI LE VISITAIENT

(De notre rédaction belge)

Hier vers 17 h. 30, 83 élèves de l'Institut de « l'Arbre Vert », d'Ellezel, se trouvaient en excursion et visitaient le vieux château-fort d'Ecaussinnes-Lahain, château classé comme œuvre d'art.

Les fillettes se trouvaient dans la grande salle lorsque le plancher s'effondra et les entraîna avec lui dans la culotte du château. 32 des enfants furent blessés, mais 3 d'entre eux surtout le sont grièvement et sont atteints de fractures du bassin, du bras et de la jambe.

Tous les médecins de la commune arrivèrent immédiatement et prodiguèrent leurs soins aux victimes, que l'on retira des débris. Le parquet a fait une descente sur les lieux dans la soirée.

LES TROUBLES D'ADEN ONT RECOMMENCÉ

Les troubles communaux qui semblaient avoir pris fin ont recommencé mercredi matin ; d'autres magasins israéliels ont été pillés et des rixes ont éclaté. La police est maîtresse de la situation, mais les rapports entre Israéliens et arabes restent tendus.

Leurs mœurs

Outre les étrangers mariés qui vivent la vie familiale dans les corridors, il y a une catégorie de gens que l'on pourrait qualifier d'« indésirables ». Elle est constituée par ceux qui se trouvent dans une situation irrégulière, soit qu'ils vivent maritalement ou qu'ils tirent leurs ressources d'une façon plus ou moins avouable.

Ceux-ci habitent principalement dans le quartier appelé « Le bas de Lens », dans d'infâmes baraques divisées en plusieurs logements. Chaque logement comprend une seule et unique pièce, servant de cuisine, de salle à manger, de chambre à coucher et de boudoir.

Cinq à six personnes vivent parfois dans ces espèces de taudis, dans la plus complète promiscuité. Dans ces cités on rencontre vivant côte à côte des habitants appartenant à différentes nationalités et faisant très bon ménage. Nous avons pu voir au cours de notre visite deux hommes habitant le même logement, tandis que l'un faisait la lessive, l'autre épaulait les pommes de terre pour le souper.

En quittant ce milieu, nous arrivons dans le quartier arabe. Là aussi, ce sont des baraques occupées par des Algériens et des Tunisiens. Les uns travaillent à la mine, les autres exercent la profession de camelots et fréquentent les marchés de la région minière.

Leur abord n'est pas désagréable, mais ils ne sont guère expansifs et évitent de répondre aux questions qu'on leur pose.

Les étrangers trouvent pour la plupart la vie bonne à Sallaumines et ne semblent pas disposés à quitter le territoire où ils ont déjà passé plusieurs années. La crise économique a jeté chez eux une certaine panique et de leur côté, les réfugiés, les adressent des demandes de naturalisation à Sallaumines en s'engageant à verser une somme de 20 francs. D'autre part les droits de « scolarité » s'élevaient à 1.715 fr. ne sont pas accessibles à toutes les bourses.

Les mariages entre français et étran-

APRÈS LA MORT D'UNE QUINQUAGÉNAIRE ARMENTIÉROISE

D'après les constatations, le décès est dû à une crise cardiaque

Nous avons relaté hier que la mort mystérieuse d'une femme avait fait grand bruit à Armentières. Les uns parlaient de la découverte d'un cadavre de plus de quatre mois en putréfaction, les autres émettaient l'hypothèse d'un parricide. L'heure tardive ne permit pas de faire une enquête approfondie et les seuls renseignements recueillis furent les suivants.

Dans un estaminet du Rond-Point, demeurait depuis quelques temps Mme Flore Broux, âgée de 56 ans, séparée de son mari, expulsée de France. Sa subsistance était assurée par le travail de son fils aîné, couvreur de sa profession, et le cadet, âgé de 10 ans, égayait par ses jeux le misérable taudis occupé par la quinquagénaire.

Cette dernière ayant été aperçue pour la dernière fois dimanche après-midi, et des voisins ayant constaté que la locataire portait une large blessure à la tête, la police fut prévenue.

Un docteur vint, et après examen, décida le transfert de Mme Broux à l'hôpital, transferti qui devait se faire mardi matin.

Or, au cours de l'après-midi de lundi, le jeune gamin de 10 ans, voyant que sa maman dormait, s'en alla jouer sur la place et, à sa rentrée, il constata qu'elle était morte.

L'arrivée de la police, d'un docteur, le transport du corps de la morte à la morgue et la pose d'un cadenas de sûreté, firent croire à tous les habitants du quartier qu'il s'agissait d'un crime.

L'enquête ouverte par M. Brun, commissaire de police, ramena les choses à leur juste valeur. Mme Broux était une alcoolique invétérée, atteinte en outre d'une très grave maladie de cœur. Au cours de ces derniers mois, elle avait été sujette à de nombreuses crises et syncopes et avait dû être hospitalisée à plusieurs reprises.

Dimanche dernier, une aggravation de son état se produisit, elle suffoquait, allongée sur le grabat lui servant de lit. Au moment aigu de la crise, elle eut un sursaut violent et tomba sur le sol, se faisant ainsi une blessure à la tête. Elle respira péniblement sa couchette et lors de l'examen fait par le docteur, il fut évident qu'elle devait regagner l'hôpital.

Elle décéda d'une crise cardiaque avant son transfert mais comme on avait vu des blessures, le bruit d'un crime fut vite répandu. Le nouvel examen du corps, par le médecin de l'Etat Civil, permit d'établir que la plaie de la région frontale droite, était très légère et n'intéressait nullement la boîte crânienne, et que le sang était due à un arrêt du cœur.

Le corps fut alors mis en bière, l'enterrement aura lieu ces jours-ci et, à toutes fins utiles le commissaire de police a adressé un rapport au parquet de Lille.

L'INQUIÉTANTE DISPARITION D'UN JEUNE HOMME A COURRIÈRES

Lundi vers 21 h. le fils de M. Meignotte, âgé de 17 ans 1/2, quitta la maison paternelle à Courrières. Depuis, il n'a plus donné signe de vie et on perd ses traces.

Ce jeune homme n'avait pas l'habitude de sortir de chez lui, et son travail terminé, passait son temps à lire.

Après bien des recherches chez des parents et amis des environs, la famille n'a pu trouver aucun indice de son passage.

Toutes les personnes qui posséderaient à ce sujet une indication quelconque, voudront bien la communiquer d'urgence à la mairie de Courrières.

UNE CHIENNE QUI PARLE A ANNOEULLIN

Nous avons vu des chiens-savants, des chiens acrobates, des chiens qui fument, mais jamais encore nous n'avions rencontré un chien parlant.



« Brune », la chienne qui parle.

Il ne s'agit pas — précisons-le — d'aboléones plus ou moins déformés, non, « Brune » n'est pas une « carottière ». Elle prononce très clairement le mot « maman », en deux syllabes bien distinctes « Mam... man », mieux que ne saurait le faire un bébé qui dit ses premiers mots.

« Ma fille, tu vas dire bonjour à maman », dit la bonne Mme Davalos, en présentant un morceau de sucre blanc à sa bête.

Immédiatement, la chienne se dresse sur ses pattes arrière, aboie et après quelques secondes... de réflexion, sans doute, crie « Mam... man » de sa voix de... baryton léger.

M. et Mme Davalos-Carpentier — car il faut tout dire — sont des « creusiers » de chiens qui, indépendamment de leur profession de « cultivateurs » aiment à développer l'intelligence des jeunes chiens qu'on leur confie. A Villejuif, ou ils ont demeuré avant de venir habiter Annoeullin, ces braves gens ont, pour les musiciens, pour le cirque et le cinéma, dressé quantité de bêtes, des chiens tout particulièrement. Ils savent donc user de patience et de méthode dans l'élevage de leur entretènement, mais jamais encore obtenu un tel résultat : faire parler un jeune chien !

Cette bonne bête n'en est d'ailleurs qu'à son début et avant peu de temps — nous nous en sommes rendu compte hier matin — « Brune » criera « papa »... en attendant mieux !

LES HEURES D'OUVERTURE DU BUREAU DE DOUANE DU PONT-DE-WARNETON

Les heures d'ouverture et de fermeture du bureau de douanes de Pont de Warneton sont fixées comme suit en toutes saisons : de 8 à 12 heures et de 14 à 18 heures.

IMMENSES INONDATIONS EN ANGLETERRE



À la suite de pluies intenses les rivières de certaines contrées de l'Angleterre ont débordé sur d'immenses étendues et l'eau a envahi par endroits plus de 2 mètres. Ce sont les plus fortes inondations que l'Angleterre ait connues depuis 30 ans. Notre photo représente une auto traversant une place inondée dans le centre de Market Harborough. (W. W. Ph.).

ON CRAINT UN NOUVEAU MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE A CUBA

On mande de La Havane, que les chefs de l'opposition cubaine, les colonels Mendieta et Mender Penabaz, ont de nouveau été arrêtés et mis en prison à l'île des Pins. Le général Menocal se serait réfugié à la légation du Brésil. On s'attend à un nouveau mouvement révolutionnaire.

UNE EXPLOSION DANS UNE ÉCOLE A FAIT TREIZE BLESSÉS

Une explosion, dont on ignore encore la cause, s'est produite dans la salle d'au-cas-cas de Plymouth, que le duc et la duchesse de York avaient inaugurée quelques heures auparavant. Treize personnes ont été blessées ; trois d'entre elles ont dû être hospitalisées.

M. DEWEZ, DÉPUTÉ COMMUNISTE DU NORD DEVANT LE TRIBUNAL DE VALENCIENNES

Il a été condamné à 8 mois de prison pour provocation au meurtre, au pillage et à l'incendie, dans un but de propagande anarchiste

Sur la profession de foi de M. Sulpice Dewez, alors que celui-ci était candidat du parti communiste aux élections législatives dans la troisième circonscription de Valenciennes, on lisait ceci :

« Agé de 27 ans, Sulpice Dewez est un ouvrier menuisier qui milite activement dans les organisations syndicales. Toujours sur la brèche dans la lutte sur les revendications ouvrières, il fut, pour son action, condamné à un mois de prison et 500 francs d'amende. De nouveau condamné, le 18 février 1932, à un an de prison et 1.000 francs d'amende par le tribunal correctionnel de Valenciennes, pour s'être solidarisé avec les vaillants grévistes des barricades de Roubaix L. 1. »

Ce dernier jugement avait été rendu par défaut. M. Dewez avait fait opposition à la décision des juges, puis il s'était jeté dans la bataille électorale. Les cantons de Valenciennes-Sud, Denain et Beuhain le portèrent à la députation.

Après quinze jours après son élection, le nouveau député venait s'asseoir sur les bancs du tribunal correctionnel de Valenciennes. Cette fois, il se rendait à l'appel des juges. Ce fut pour s'entendre condamner à huit mois de prison et mille francs d'amende.

A l'audience

De bonne heure, une foule d'amis du jeune député, foule composée surtout de Denainiens, avait envahi les abords du palais de justice. Une minute après que les portes eurent été ouvertes, l'huissier devait faire refluer l'assistance. La salle d'audience était déjà pleine. Une affaire de meurtres qui se termina par la mort de l'accusé.

On alla quérir le prévenu qui, les mains dans les poches, la casquette blanche, enfoncée sur ses oreilles, discutait dans la cour du Palais avec quelques électeurs.

M. Adnet lui rappela que, le dix-huit février 1932, il avait été condamné à un an de prison et mille francs de dommages-intérêts.



EN HAUT : M. GERIN, commissaire de police, montrant à M. WUYSTÈKE la casquette tachée de sang de son mari. EN BAS : Mme Wuystèke disant au revoir à sa fillelette avant de regagner l'hôpital.

Le samedi 7 mai, la population de Comines était à nouveau mise en émoi par un horrible crime qui avait été commis dans une habitation située à l'écart de l'agglomération. Dans une maisonnette du hameau Gernet des Cousselles, une enfant de sept ans trouva, vers dix heures du matin, son père et sa mère gisant dans des flaque de sang. L'enquête menée activement par M. Gerin, l'actuel commissaire de police de Comines, sembla devoir, le premier jour, situer le meurtre dans le cadre des drames passionnels.

Cependant, certains indices, certains témoignages contradictoires, certains bruits mirent en éveil le distingué magistrat, qui ne voulut pas alors désister avant d'avoir fait toute la lumière sur les origines et les circonstances de la tragédie.

Troublantes découvertes

« Cette dernière, quand elle reprit ses esprits, ne put dire qu'elle avait frappé. D'autre part, l'enfant de la famille, la petite Clara, déclara à son tour avoir vu son papa se porter un coup de rasoir au côté gauche de la gorge et l'autor » révéla que le coup avait été porté de droite à gauche et non de bas en haut, mais longitudinalement.

Devant ces faits troublants, M. Gerin tenta d'obtenir des déclarations précises de Mme Wuystèke, mais en vain. Une heure après, on le retrouva permettant pas de répondre à un interrogatoire.

« Cette dernière, quand elle reprit ses esprits, ne put dire qu'elle avait frappé. D'autre part, l'enfant de la famille, la petite Clara, déclara à son tour avoir vu son papa se porter un coup de rasoir au côté gauche de la gorge et l'autor » révéla que le coup avait été porté de droite à gauche et non de bas en haut, mais longitudinalement.

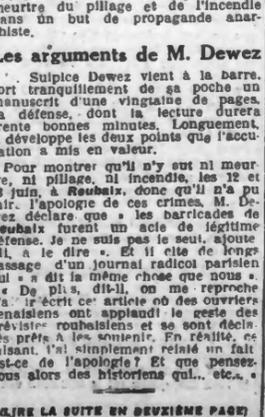
Devant ces faits troublants, M. Gerin tenta d'obtenir des déclarations précises de Mme Wuystèke, mais en vain. Une heure après, on le retrouva permettant pas de répondre à un interrogatoire.

« Cette dernière, quand elle reprit ses esprits, ne put dire qu'elle avait frappé. D'autre part, l'enfant de la famille, la petite Clara, déclara à son tour avoir vu son papa se porter un coup de rasoir au côté gauche de la gorge et l'autor » révéla que le coup avait été porté de droite à gauche et non de bas en haut, mais longitudinalement.

Devant ces faits troublants, M. Gerin tenta d'obtenir des déclarations précises de Mme Wuystèke, mais en vain. Une heure après, on le retrouva permettant pas de répondre à un interrogatoire.

LES DEUX PRÉSIDENTS

Nous avons rendu compte hier de l'entrevue qui réunit à l'Élysée M. Lohren-Tardieu Herriot et M. Herriot et au cours de laquelle M. Herriot mit au contraire de la situation politique et financière de la République de former le futur cabinet. Notre photo montre après la réunion, le Président du Conseil des Ministres d'aujourd'hui, M. TARDIEU, serrant la main au Président de la République, M. HERRIOT.



EN HAUT : M. GERIN, commissaire de police, montrant à M. WUYSTÈKE la casquette tachée de sang de son mari. EN BAS : Mme Wuystèke disant au revoir à sa fillelette avant de regagner l'hôpital.